

a fait lui-même profession de chérir, qu'il a enseignée dans les chaires, dont il a ambitionné le sacerdoce, dont il a prétendu atteindre la perfection dans un état institué pour cela. Si le troupeau du genre humain prend pour des raisons les faillies d'une imagination échauffée par l'impiété ou le libertinage, les gens qui savent réfléchir encore parmi une multitude qui ne reçoit plus que l'impulsion machinale des opinions de mode, ne s'attendent pas qu'on réponde sérieusement à ce genre de logique, malheureusement en usage parmi nous, mais qui n'en est pas moins indigne d'un être intelligent & spirituel. Il suffit que les *farcafmes* de l'auteur, comme il les appelle lui-même, ne soutiennent pas l'épreuve d'un seul raisonnement d'un Pascal, d'un Bossuet, d'un Bergier; qu'ils soient réfutés d'avance par ce que les philosophes les plus distingués de ce siècle, un Rousseau (a), un Montefquieu,

Préf. p. vi.
On fait que les *préfaces* ne se font pas sans les auteurs.

(a) « Nos gouvernemens modernes doivent
 » incontestablement au christianisme leur plus
 » solide autorité & leurs révolutions moins
 » fréquentes; il les a rendus eux-mêmes moins
 » sanguinaires. Cela se prouve par le fait en
 » les comparant aux gouvernemens anciens.
 » La religion mieux connue, écartant le fa-
 » natisme, a donné plus de douceur aux
 » mœurs. Ce changement n'est point l'ou-
 » vrage des lettres, car par-tout où elles ont
 » brillé, l'humanité n'a pas été plus respec-
 » tée. Les cruautés des Athéniens, des Egyp-
 » tiens, des Empereurs de Rome, des Chinois
 » en font foi ». *Emile* t. 3. p. 200.